4° P. o. gall. 204 f

UN VOYAGE A MELUN,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR M. AUGUSTE JOUHAUD;

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE SAINT-MARCEL, LE 2 JUILLET 1842.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LOCART, aubergiste	M. CHEVALIER
Mme LOCART, sa femme	Mme FRESSON.
M. ROBIN, propriétaire	M. RENAUD.
OSCAR, étudiant en médecine	M. ADELMAR.
LÉONTINE, lingère	Mlle ISOLINE.
FRANÇOIS, JUSTINE, domestiques	M. FRANCISQUE. Mme RENAUD.
M. DOUCIN, adjoint du maire.	
HABITANS, GARÇONS D'AUBERGE.	

La scène se passe à Melun.

Le théâtre représente une salle d'auberge. — Porte au fond, portes latérales.

SCÈNE PREMIÈRE.

M. *et* Mme LOCART, FRANÇOIS, JUSTINE, GARÇONS D'AUBERGE.

CHOEUR.

AIR *de la Savonnette impériale.*

Il faut montrer du zèle,
Pour contenter les goûts
D' la nombreus' clientèle
Qui se presse chez nous.

Mme LOCART. Allons, allons, ne nous amusons pas!... François, préparez le n° 3... Justine, nettoyez le n° 5...

FRANÇOIS *et* JUSTINE. Oui, notr' bourgeoise!...

Mme LOCART, *aux garçons.* Vous autres, courez à la basse-cour!... soignez les voyageurs! et plumez les canards!... — Mais, parlez-leur donc à votre tour, monsieur Locart!... vous êtes là comme une statue... en bonnet de coton.

LOCART. Courez à la basse-cour!.. soignez les canards et plumez les voyageurs...

Mme LOCART. Taisez-vous!... (*Aux garçons.*) Que chacun aille à son poste!...

LOCART. Que chacun aille à son...

Mme LOCART. Mais, taisez-vous donc, monsieur Locart!... en vérité, on n'entend que vous!...

LOCART. Allons! tout à l'heure elle exigeait que je parlasse!... à présent, elle voudrait que je me tusse...

Mme LOCART. Dépêchons!...

REPRISE DU CHOEUR.

Les garçons sortent.

SCÈNE II.

Mme LOCART, M. ROBIN, LOCART.

ROBIN, *paraissant au fond.* Entrons!... Malgré l'ardent désir que j'ai d'embrasser ma femme et ma fille, je ne me sens pas la force de continuer ma route avant d'avoir pris un moment de repos...

Mme LOCART. Eh! je ne me trompe pas! c'est monsieur Robin!...

LOCART. Monsieur Rob...

Mme LOCART. Taisez-vous!...

ROBIN. Moi-même, madame Locart!... J'arrive de Paris par la diligence Laffitte et Caillard... Nous avancions sans encombre, lorsqu'à une demi-lieue de cette auberge, une roue se casse, et nous laisse l'alternative d'attendre un charron ou de continuer pédestrement notre route... De ces deux partis à prendre, c'est le dernier que j'ai choisi... et la canne à la main, en me promenant, je suis parvenu jusqu'ici... mais, je sens que j'ai trop compté sur mes forces.

Mme LOCART. Reprenez haleine, monsieur Robin... reposez-vous... Notre auberge est à l'entrée de la ville... et vous demeurez toujours sur la place, je suppose?...

ROBIN, *assis.* Oui, la maison m'appartient...

Mme LOCART. Vous avez encore à peu près dix minutes de marche...

LOCART. Oui, il doit y avoir dix minutes de mar...

Mme LOCART. Taisez-vous donc, monsieur Locart!... Je suis sûre que vous n'avez pas demandé à M. Robin s'il voulait prendre quelque chose?

Digitized by Google

LOCART. C'est vrai !... Prendrez-vous quelque chose, monsieur Rob...

Mme LOCART. Taisez-vous ! et allez à la cave !...

ROBIN. Je ne serais pas fâché de me rafraîchir...

Mme LOCART, *à son mari.* Vous entendez ?... et vous n'êtes pas encore parti ?...

LOCART, *à part, en sortant.* Quelle femme !... Ce n'est pas du sang qui coule dans ses veines !... c'est du gaz comprimé !...

Mme LOCART. Il y a longtemps que nous n'avons eu le plaisir de vous voir, monsieur Robin...

ROBIN. En effet... mes affaires me retenaient à Paris... mais je viens me fixer définitivement à Melun, ma ville natale... Je vous dirai que ma femme et ma fille souffrent trop de ces absences prolongées...

Mme LOCART. Mais vos propriétés à Paris ?...

ROBIN. Je les ai vendues...

Mme LOCART. Vos deux grandes maisons du quartier de l'École de Médecine ?...

ROBIN. Ah ! mon Dieu ! oui... j'ai eu trop de désagréments avec mes locataires... Les uns dégradaient mes propriétés, les autres ne me payaient pas...

Mme LOCART. En vérité !...

ROBIN.

AIR *de la Fiancée.*

Que de mal, de tourments !
Que de désagréments,
Quand on est riche et propriétaire !
Je le dis franchement,
A Paris, maintenant,
Sur dix, on compte un bon locataire !
Ah ! quel rude métier !
Vrai métier de portier !
Car il faudrait veiller,
Et toujours surveiller ;
Ou sinon, du quartier,
On file sans payer (*bis.*)
Son loyer.
Si l'on savait, parbleu !
Combien rapporte peu
Une maison dans la grande ville,
Personne n'en voudrait ;
Pour rien on les vendrait !
Car il est plus léger, plus tranquille,
Le rentier qui n'a pas } (*bis.*)
De maisons sur les bras ! }

LOCART, *apportant une bouteille et un verre.* Goûtez-moi ce vin du Rhin... c'est madame Locart qui l'a fabri...

Mme LOCART, *le poussant.* Voulez-vous bien vous taire !...

ROBIN, *se versant à boire.* Vous savez que je suis connaisseur, madame Locart ?... — Mais j'en reviens à ce que je vous disais tout à l'heure ; et, pour vous prouver que tout n'est pas bénéfice dans l'état de propriétaire, je vais vous raconter ce qui est arrivé dans ma maison de la rue de la Harpe...

Mme LOCART. Nous vous écoutons !... Taisez-vous, monsieur Locart !...

LOCART. Je ne dis rien...

Mme LOCART. C'est égal...

ROBIN. Un étudiant en médecine et une lingère sont les héros de l'aventure dont je vais vous faire le curieux récit !... L'étudiant occupait une petite chambre au troisième, et la grisette était logée au-dessus, dans une mansarde... Ces deux locataires n'avaient jamais d'argent, et me devaient une foule de termes arriérés !... Fatigué de leur demander continuellement ce qui m'était dû, je leur donne congé !... mais, en même temps, mon concierge reçoit l'ordre de ne laisser sortir les meubles que lorsque je serai complétement satisfait.

Mme LOCART. C'était agir avec prudence...

ROBIN. C'est bien !... la consigne est scrupuleusement observée... — Un matin, mon portier voit sortir les locataires en question, et ne les voit pas rentrer... — Huit jours se passent... pas d'étudiant !... pas de grisette !.. Pensant, avec raison, que, se trouvant dans l'impossibilité de me payer, mon étudiant et ma lingère m'avaient abandonné leurs meubles pour ce qui m'était dû, je prends le parti de faire ouvrir les deux portes !... J'entre d'abord dans la chambre de l'étudiant, et je trouve...

Mme LOCART. Que trouvez-vous ?...

ROBIN. Rien !... absence totale de mobilier !... Je monte dans la mansarde de la grisette, et je vois...

Mme LOCART. Que voyez-vous ?...

ROBIN. Ce que j'avais vu dans la chambre de l'étudiant !...

Mme LOCART. Ah ! mon Dieu !...

ROBIN. Mes deux mauvais payeurs qui s'entendaient parfaitement, avaient trouvé fort commode de déménager par la fenêtre, pendant la nuit, et de se soustraire, de cette façon, à la consigne que j'avais donnée à mon concierge !...

LOCART. Oh !... par la fe...

Mme LOCART. Taisez-vous !... — Que nous dites-vous là, monsieur Robin ?... je n'en reviens pas !... Mais n'avez-vous fait aucune démarche pour les retrouver ?

ROBIN. Elles ont été infructueuses... Et je vous avoue que c'est cette dernière mystification qui m'a déterminé à vendre mes propriétés, et à venir vivre en paix, au milieu de ma famille, loin de Paris, et surtout de l'École de Médecine, dont le nom seul me donne la fièvre !...

LOCART. Je le crois... on l'aurait à moins...

Mme LOCART, *à son mari.* Allons ! c'est bon... on n'a pas besoin de vos réflexions...

ROBIN. Mais je me crois en état d'achever

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google

ma route... Votre vin du Rhin m'a donné des forces... il est délicieux !...

LOCART. Ah ! dam' !... c est que c'est madame Loc...

Mme LOCART, *le poussant.* Vous tairez-vous ?...

ROBIN. Et je vous dois ?...

Mme LOCART. Quarante sous... parce qu'ici nous n'avons pas de droits d'entrée à payer pour notre vin...

LOCART. Et nous sommes forcés de le vendre plus cher...

Mme Locart le pousse.

ROBIN, *après avoir payé.* Au revoir, mes amis !... je dis au revoir, parce qu'une fois rentré dans mes foyers, je compte venir, de temps en temps, me promener de ce côté... C'est en me créant des distractions que j'oublierai mes ennuis de Paris, et surtout mes tribulations de propriétaire !... Je possède encore une maison à Melun, mais, quant à celle-là, (*souriant*) je l'habite moi-même... je suis donc sûr d'être payé...

LOCART. C'est juste... vous ne ferez pas sortir vos meubles par la fenêtre...

Mme LOCART, *se tournant du côté de son mari.* Est-il bavard, mon Dieu !... est-il bavard, cet homme-là ?...

ENSEMBLE.

M. et Mme LOCART.

AIR : *Oh! l'excellente espiéglerie.* (Fille de Figaro.)

De vous revoir j'ai l'espérance ;
Pour nous, c'est toujours un plaisir
De traiter avec conscience
Ceux qui chez nous daignent venir.

ROBIN.

De revenir, j'ai l'espérance....
Pour moi, c'est toujours un plaisir
De revoir des amis d'enfance,
Qui m'ont vu grandir et vieillir.

Il sort.

SCÈNE III.

LOCART, Mme LOCART.

Mme LOCART. Ce pauvre M. Robin !... Quand je dis pauvre... je voudrais bien l'être comme lui... c'est le plus riche habitant de Melun !...

LOCART. Oh ! le plus riche... après M. de St-Rambert, à qui appartient ce beau château qui est à vendre, du côté du Midi... Il est bien plus riche que M. Robin, celui-là !...

Mme LOCART. Oui, mais il n'habite plus Melun, puisque le château est à vendre...

LOCART. C'est juste...

Mme LOCART. Vous voyez bien que vous ne savez ce que vous dites, et que vous feriez mieux de vous taire...

LOCART. Elle a raison !... Mon Dieu ! que je suis heureux d'avoir une femme d'esprit !... ça me dispense totalement d'en avoir...

FRANÇOIS, *criant, en dehors.* Notr' bourgeois ?...

JUSTINE, *de même.* Notr' bourgeoise ?...

Mme LOCART. Qu'y a-t-il ?...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, FRANÇOIS *et* JUSTINE, *accourant.*

FRANÇOIS. Notr' bourgeois ! v'là un beau monsieur qui nous arrive !...

JUSTINE. Avec une belle dame, notr' bourgeoise !...

Mme LOCART. Eh bien ! faut-il tant crier pour ça ?... Ne dirait-on pas que notre auberge n'est fréquentée que par de la canaille ?...

LOCART. Oui... on dirait que nous ne recevons que de la can...

Mme LOCART. Taisez-vous !... — Tous les jours, il nous arrive des gens de distinction...

FRANÇOIS. C'est vrai, notr' bourgeoise !...

JUSTINE, *au fond.* V'là ce monsieur et cette dame !...

SCÈNE V.

LES MÊMES, OSCAR *et* LÉONTINE.

(*Mise élégante, mais un peu outrée. Ils se donnent de grands airs.*)

CHOEUR des garçons d'auberge.

AIR : *Marche de la Reine de Chypre.*

Rendons hommage aux voyageurs
Qui daignent nous rendre visite !
Accueillons-les s'lon leur mérite,
Et du logis f'sons les honneurs !
Ah ! quelle aisance !
Quelle prestance !
Quelle élégance !
Quel regard fier !
Quelle tournure !
Quelle encolure !
Et quelle allure !
Qu'ils ont bon air !
Rendons hommage, etc.

OSCAR. Garçon ?... la fille ?...

LÉONTINE. La fille ?... garçon ?...

Mme LOCART, *avec beaucoup de politesse.* Que désirent monsieur et madame ?... C'est moi qui suis la maîtresse de cette auberge...

OSCAR. Ah ! fort bien !... Vous nous donnerez d'abord deux chambres... pour nous...

LÉONTINE. Est-ce que nos domestiques ne sont pas encore arrivés, madame l'hôtesse ?...

Mme LOCART. Nous n'avons vu personne...

LÉONTINE. Ah ! ne me parlez pas de la... valetaille !... — Que pensez-vous de ce retard, monsieur le marquis ?...

Mme LOCART, *s'écriant, à part.* Un marquis !...

LOCART, *de même.* Un marquis !...

OSCAR. J'en suis on ne peut plus vexé, madame la marquise !...

Digitized by Google

Mme LOCART, *à part*. Une marquise!...

LOCART, *de même*. Une marquise!...

Mme LOCART, *redoublant de politesse*. Les deux plus belles chambres de l'auberge sont vacantes, madame la marquise!...

LÉONTINE. Et sont-elles... *potables*?...

Mme LOCART. Ce sont deux bonbonnières!...

LOCART. Il y a des souris, mais...

Mme Locart le pousse.

LÉONTINE. C'est bien..... octroyez-les nous?...

LOCART. Madame, nous allons vous les octroi...

Mme Locart le pousse.

LÉONTINE. Je voudrais d'abord déjeuner...

Mme LOCART. Que ne parliez-vous, madame?... Je cours moi-même veiller aux apprêts du repas qui, je m'en flatte, sera digne des illustres hôtes qui nous honorent aujourd'hui de leur présence!...

OSCAR. A la bonne heure!

Mme LOCART. Pardon, monsieur... Quel nom faudra-t-il inscrire sur le livre?...

OSCAR. Le marquis et la marquise de Richenblag...

Mme LOCART, *répétant*. Riche...

LÉONTINE. Enblag... M. le marquis est d'origine allemande...

Mme LOCART. Ça suffit, Mme la marquise de Riche...

LOCART. En blague...

Mme LOCART. Vous allez être servis dans l'instant!... — Alertes, vous autres!...

ENSEMBLE.

CHOEUR.

AIR : *C'est pour le bonheur d'une amie.* (Invasion de grisettes.)

Vite, il faut que l'on vous héberge!
Ah! c'est un grand honneur pour nous
De recevoir dans notre auberge
Des personnages tels que vous!

OSCAR *et* LÉONTINE.

Vite, il faut que l'on nous héberge! etc.

Locart, Mme Locart et les garçons sortent.

SCÈNE VI.

OSCAR, LÉONTINE.

LÉONTINE, *s'asseyant*. Eh bien! monsieur le marquis?...

OSCAR, *de même*. Eh bien! madame la marquise?...

LÉONTINE. Ai-je l'air distingué?...

OSCAR. Ai-je le ton suffisant?...

LÉONTINE. C'est parfait!...

OSCAR. C'est admirable!... — Si ces braves gens savaient que M. le marquis de Richenblag n'est autre qu'Oscar, étudiant en médecine, qui vient passer ses vacances à Melun!...

LÉONTINE. Si ces bonnes dupes découvraient que Mme la marquise de Richenblag n'est autre que Léontine, petite lingère du quartier latin!...

OSCAR. Pour trouver des distractions, et nous dérober, pendant quelque temps, aux recherches de nos créanciers, nous nous décidons à voyager...

LÉONTINE. Je suis folle des voyages, moi!... si j'étais riche, je ferais le tour du monde!...

OSCAR. Nos moyens ne nous permettant pas d'aller bien loin, nous prenons le bateau à vapeur, et nous arrivons à Melun!...

LÉONTINE. La patrie des anguilles!

OSCAR. Jusque-là, le projet était raisonnable... mais, ce que je trouve extravagant, ma chère Léontine, c'est cette manie de vouloir passer pour des gens de la haute volée...

LÉONTINE. N'est-ce pas le moyen d'être bien reçu partout?... N'as-tu pas vu, tout à l'heure, comme ces estimables aubergistes nous accablaient de politesses, au seul titre de marquis?... Et puis, je ne te cache pas, Oscar, que j'ai toujours eu de l'ambition... j'étais née pour être baronne ou duchesse!...

OSCAR. Et tu es... lingère!...

LÉONTINE. J'aime ce qui est... *flambant!*...

OSCAR. Avec ce système de noblesse, nous payons beaucoup plus cher que de simples particuliers... — Enfin, pour te contenter, j'ai bien voulu me prêter à tes idées de grandeurs, et je me suis fait marquis!... — Mais, voyons un peu, madame la marquise, combien il nous reste d'argent en caisse... parce qu'il ne faut pas faire de bêtises...

LÉONTINE, *tirant une bourse*. Je vas te le dire... (*Comptant les pièces de monnaie.*) Marquis, nous avons encore... trente-cinq francs, six sous, et un monaco...

OSCAR. Faites donc le marquis avec ça!...

LÉONTINE. Ah! bah!... avec trente-cinq fr. six sous, et un monaco, on irait à Pékin!...

AIR *du Sénateur et la Bachelette.* (Donizetti.)

Quel plaisir d'être marquise
Et de se voir en tous lieux
Bientôt servie à sa guise,
Et traitée on ne peut mieux.
De moi l' sort n'a pas su faire
Une dame du grand ton,
Il en a fait un' lingère...
Le sort est un... polisson!
Mais, malgré lui, sur mon âme,
Aujourd'hui, l' fait est certain,
Moi, je serai grande dame,
Et grisette, hélas! demain.

OSCAR. Ah! ça, mais, je pense que mon nouveau titre de noblesse n'empêche pas de fumer un cigare?...

LÉONTINE. Non... les marquis fument très-bien!... les marquises aussi... — Donne-moi donc une de mes cigarettes, Oscar...

OSCAR, *après avoir allumé son cigare*. Attends... tiens! madame la marquise...

LÉONTINE, *allumant sa cigarette au ci-*

Digitized by Google

gare d'Oscar. Dis donc, marquis, as-tu vu comme ma toilette a fait de l'effet?...

OSCAR. Ah! c'est que nous sommes un peu bien *ficelés*... On ne se douterait pas que nous avons loué tout ça... à raison de cent sous par jour...

LÉONTINE. Chut!... pas d'indiscrétion, marquis!... il ne faudrait qu'un mot un peu risqué pour trahir notre *incoguenito.*

OSCAR, *riant.* En parlant de mots risqués, en voilà un qui est soigné!... Où diable vas-tu chercher *incoguenito?*

LÉONTINE. C'est un restant de boutique... J'ai comme ça une série d'expressions dont je ne peux pas me défaire... C'est comme toi, Oscar, à chaque instant, je tremble que tu ne nous trahisses... tu as la mauvaise habitude de te servir à tout propos de tes termes de médecine... Si on te parle marquisat, tu réponds *chiendent*...

OSCAR, *assis à gauche.* Ces cigares sont excellents!...

LÉONTINE, *assise à droite.* Ces cigarettes sont délicieuses!...

AIR *d'Indiana et Charlemagne.*

J'aime à fumer à la campagne!...
OSCAR.
Sans fumer peut-on vivre un jour!
LÉONTINE.
Nous fumons quand l'ennui nous gagne,
Ou quand on trahit notre amour.
OSCAR.
Lorsque notre âme est alarmée,
C'est une consolation.
LÉONTINE.
Ici bas, tout n'est que fumée...
Quelle juste application!...
ENSEMBLE.
Le vieux dicton
A bien raison!
C'est en vain qu'on le fronde,
Ce genre est adopté,
Et reçu dans le monde
A l'unanimité!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, Mme LOCART.

Mme LOCART, *en entrant.* Oh! quelle odeur de tabac!...

OSCAR. Ah! c'est vous, charmante hôtesse?...

Mme LOCART, *à part.* Tiens!... monsieur le marquis fume?...

LÉONTINE. Venez-vous nous annoncer le déjeuner?...

Mme LOCART, *à part avec surprise.* Et madame la marquise aussi!... il paraît que c'est bon genre à Paris... (*Haut.*) Dans l'instant, madame... encore un peu de patience... S'il s'agissait d'un repas ordinaire, ce serait déjà prêt, mais nous tenons à vous servir ce que nous avons de mieux.

LÉONTINE. Et vous faites fort bien!... Des gens de notre *acabit* ne mangent pas un morceau de fromage sur le pouce comme de simples prolétaires...

OSCAR, *à part.* J'ai une frayeur du diable que notre aubergiste ne nous écorche avec son déjeuner de gens comme il faut...

Mme LOCART. Si j'y avais pensé plus tôt, j'aurais conseillé à monsieur et à madame d'aller voir, en attendant, le château de Saint-Rambert qui est à vendre, et dont on aperçoit le parc d'ici...

OSCAR. Ah! le château de Saint-Rambert est en vente?...

Mme LOCART. Oui, monsieur le marquis...

LÉONTINE. Nous pourrions bien l'acheter... Qu'en dites-vous, marquis?...

OSCAR. Oui... s'il est assez vaste...

Mme LOCART. Oh! c'est immense!... le parc surtout!... on y remarque un champ de violettes qui fait l'admiration des étrangers!...

OSCAR. Les violettes sont fort utiles!.. on s'en sert beaucoup en médecine...

LÉONTINE, *à part.* Allons!... voilà encore mon carabin qui s'oublie!...

OSCAR. Pour les violettes seules, j'achèterai ce château!... — Combien en demande-t-on?...

Mme LOCART. Trois cent mille francs!...

OSCAR. C'est une bagatelle... (*A part.*) Si elle savait que nous ne possédons que trente-cinq francs, six sous et un monaco!...

Mme LOCART, *à part.* Une bagatelle!... trois cent mille francs!... Ces gens-là sont immensément riches!... Quelle aubaine pour nous!...

OSCAR. La Chaussée-d'Antin m'ennuie... je veux me retirer à la campagne...

Mme LOCART. Ah! monsieur le marquis habite la Chaussée-d'Antin?...

LÉONTINE. Oui... vous pensez bien, ma chère, que des gens... *huppés*, comme nous *les* sommes, ne vont pas se loger *rue Brise-Miche*... ou *rue du Chat qui pêche*...

OSCAR. Madame l'hôtesse comprend fort bien cela!... elle a assez de *chic* pour voir tout de suite à qui elle a affaire.

Mme LOCART. Sans doute!... (*A part.*) Des gens si distingués!... quel honneur pour la maison!...

LÉONTINE. Imaginez-vous que nous sommes nobles depuis la *racine* des pieds jusqu'à la *plante* des cheveux!...

Mme LOCART. Oh! cela se voit de reste, madame!... (*A part.*) Je vais aller répandre dans toute la ville que nous avons chez nous deux grands personnages qui veulent acheter le château de Saint-Rambert.

LÉONTINE. Ah ça, mais, ce déjeuner se fait bien attendre... j'ai des maux *d'estomaque*

Digitized by Google

atroces !... et une marquise ne doit jamais avoir mal à *l'estomaque.*

Mme LOCART. Voici nos domestiques qui viennent probablement nous annoncer qu'ils ont servi !...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, FRANÇOIS, JUSTINE.

FRANÇOIS. Le déjeuner est prêt !...

LÉONTINE. Enfin !... — Il est gentil, ce petit garçon !... Je te donnerai pour boire, mon ami...

OSCAR. Oui... quand nous aurons acheté le château de Saint-Rambert...

Mme LOCART. Donnez-vous la peine de passer par ici, monsieur et madame... j'ai fait dresser la table dans un salon particulier...

LÉONTINE. C'est bien pensé !... je ne me serais nullement souciée de déjeuner à côté de quelque rustre qui nous aurait tenu des propos inconvenants et *saugrenus...*

OSCAR, *à part, riant.* Oh !... *saugrenus* !...

Mme LOCART. Je vais vous servir, moi-même...

OSCAR.

AIR *du Chalet.*

Allons donc nous mettre à table !
Le déjeuner nous attend !
Tâchez qu'il soit confortable,
Le vin, surtout, excellent !

LÉONTINE.

J'aime un' nourritur' légère,
De petits plats, de fins mets :
Soit beefsteak aux pomm's de terre,
Ou bien, canard aux navets...

ENSEMBLE.

Allez / Allons donc vous / nous mettre à table ! etc.

Ils sortent.

SCENE IX.

FRANÇOIS, JUSTINE.

FRANÇOIS. Notr' bourgeoise dira ce qu'elle voudra... son marquis a une drôle de tournure...

JUSTINE. Et sa marquise donc !... On dirait qu'elle a quéque chose qui la gêne... c'est comme moi si j'avais un chapeau et des panaches...

FRANÇOIS. Tiens ! ça te *scierait* tout comme à une autre...

SCÈNE X.

LES MÊMES, M. ROBIN.

ROBIN, *accourant.* Mes amis ! mes bons amis !... vous seuls pouvez me tirer d'un grand embarras !. .

FRANÇOIS. Ah ! mon Dieu ! monsieur Robin !... quel air effaré !...

JUSTINE. Qu'est-ce qui vous est donc arrivé ?...

ROBIN. Ma fille, ma pauvre Clémence est tombée malade subitement !...

JUSTINE. Ah ! mon Dieu !...

ROBIN. Je viens de chez mon médecin !... le seul que je connaisse à Melun !... il est absent pour toute la journée !... et ma fille a besoin de prompts secours !... Ah ! j'ai la tête perdue !...

FRANÇOIS. Ce pauvre M. Robin !...

ROBIN. Ne connaîtriez-vous pas, dans les environs, quelqu'un qui fût à même de lui donner les premiers soins ?...

FRANÇOIS. Attendez !... nous avons à un quart de lieue d'ici, le docteur Coupetout... —un fameux *chérugin* !... — Tu sais ben, Justine, le père Coupetout... qui a guéri la jument au père Chopard ?...

ROBIN. Mon ami, seriez-vous assez bon pour me conduire jusqu'à sa demeure ?...

FRANÇOIS. Avec plaisir, monsieur Robin !... Justine, si la bourgeoise me demande, tu lui diras que j'ai t'été avec M. Robin !...

ROBIN. Partons !...

ENSEMBLE.

AIR *du Petit Caporal.*

Hâtons-nous, le temps presse !
Vîte, guidez mes pas !
Vous voyez ma détresse,
Tirez-moi d'embarras.

FRANÇOIS.

A vous suivre j' m'empresse,
Je guiderai vos pas !
N'ayez plus de tristesse,
J' vous tir'rai d'embarras.

JUSTINE.

A vous suivre il s'empresse, etc.

Robin et François sortent.

SCÈNE XI.

JUSTINE, *puis* OSCAR.

JUSTINE, *seule.* C'te pauvre mamselle Clémence !... s'il allait lui arriver malheur !... C' que c'est que d' nous, pourtant... On se croit ben tranquille... ben solide... et...

OSCAR, *au fond.* Léontine n'en finit pas... une fois qu'elle a pris position devant une table servie... il est impossible de lui faire lever le siége.

JUSTINE, *à elle-même, sans le voir.* Crac ! ça vous prend !...

OSCAR, *qui s'est approché d'elle et l'a embrassée.* Qu'est-ce donc qui te prend, chère petite ?

JUSTINE. Ah ! vous m'avez fait peur, monsieur le marquis !

OSCAR. Sais-tu, mon enfant, que tu as une mine éveillée qui me plaît !

JUSTINE. J'n'ons pourtant pas la tournure des belles dames de Paris...

Digitized by Google

OSCAR. Laisse donc... avec de la crinoline ou du caoutchouc tu aurais une tournure tout comme les autres.

JUSTINE. En vérité?...

OSCAR. Mais ce qu'elles n'ont pas, elles, c'est ce regard fripon! cette taille de guêpe! ce pied mignon! cette...

JUSTINE. Comment! j'ons tout ça?... et votr' marquise, qu'est-ce qu'elle a donc, elle?

OSCAR. Ma marquise?... j'ai une marquise, moi?...

JUSTINE. Oui... madame *Richenblag?*

OSCAR. Ah! pardon... je n'y étais plus... tu veux dire ma princesse?

JUSTINE, *à part.* V'là qu' c'est une princesse à c't' heure!...

OSCAR, *à part.* J'ai failli trahir notre *incoguenito*, comme dit Léontine...

AIR :

Tu possèdes, mon enfant,
Un minois fort agaçant!
Tu me parais faite au tour,
Et faite ainsi pour l'amour!
Vraiment, je crois que je t'aime!

JUSTINE, *à part.*

Il le dit sans rir', tout d' même...

OSCAR.

Combien as-tu d'amoureux?

JUSTINE.

Je n'en ai que deux!...

ENSEMBLE.

Ah! ah! ah! ah! ah!...
Vraiment, en fait d'amoureux,
Je n'en ai
Tu n'en as que deux.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LÉONTINE, *paraissant au fond.*

LÉONTINE, *un peu gaie, à elle-même.* Il est très-bon, ce petit vin blanc!... Tiens!... Oscar en tête à tête avec la fille de l'auberge! est-ce qu'il aurait des intentions?... il en est bien capable, le monstre!... Écoutons!...

OSCAR, *à Justine.* Ma marquise n'est pas mal... mais quelle différence!...

JUSTINE. Vraiment?

LÉONTINE, *à part.* Je suis sur le tapis!...

OSCAR. Si tu avais de beaux habits, tu serais cent fois plus jolie qu'elle!...

LÉONTINE, *avec colère.* Sacrifiez-vous donc pour un carabin!...

JUSTINE. Tenez, mossieur le marquis, dites plutôt que vous vous moquez de moi.

OSCAR. Me moquer de toi, cher ange?... oh! jamais!... j'en jure par ce baiser!...

Il l'embrasse.

LÉONTINE, *se montrant.* Ah! c'est trop fort!

OSCAR, *l'apercevant.* Léontine!...

JUSTINE, *de même.* La marquise!...

LÉONTINE. Eh bien! ne vous gênez pas!... c'est du joli!... c'est du propre!...

OSCAR, *bas à Léontine.* Tais-toi donc!... c'est pour mieux jouer mon rôle de marquis!... Les marquis embrassent toujours les jeunes filles...

LÉONTINE. Couleur!... me croyez-vous assez *jobarde* pour ajouter foi à vos sornettes?... Allez, je vous regarde comme bien peu!...

OSCAR. Pas de scandale!...

LÉONTINE. Je m'en fiche pas mal!... et si je veux vous faire une scène, moi?... vous savez qu'une fois que la jalousie me prend, ça me monte! ça me monte!... et je fais des bêtises!

JUSTINE. Madame, je vous assure que...

LÉONTINE. Taisez-vous, péronnelle!

AIR : *J'aime le tapage.*

Je suis d'un' colère! d'un' colère! d'un' colère!
Quand j' les ai vus d' mes yeux,
Ensemble tous deux,
Monsieur, de me taire, de me taire, de me taire,
Voudrait-il, de bonn' foi,
M'imposer la loi?

ENSEMBLE.

Je suis d'un' colère, d'un' colère, d'une colère,
Il l'embrassait, ma foi!
Eh bien! de me taire, de me taire, de me taire,
On m'impose la loi!

LES AUTRES.

Ah! quell' colère! (*ter.*)
Je demande pourquoi.
Mais la faire taire, (*ter.*)
Est inutil', je croi.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LOCART.

LOCART, *accourant.* Eh bien! eh bien! quel bruit!.... quels cris!... est-ce que le feu est à la maison?

LÉONTINE. Ah! vous arrivez à propos, estimable gâte-sauce!

LOCART, *avec surprise.* Gâte-sauce?... madame la marquise qui m'appelle gâte-sauce?

LÉONTINE. Il se passe de jolies choses chez vous!

LOCART. Que se passe-t-il donc?

LÉONTINE. N'ai-je pas surpris ici cette petite mijaurée se laissant embrasser par mon cara... (*se reprenant.*) par mon marquis?

LOCART. Qu'est-ce que j'apprends là?... oh! si madame Locart le savait!... elle serait capable... je vous jure qu'elle en serait capable!...

JUSTINE. Notr' bourgeois, figurez-vous que... c'était ben un baiser... mais si p'tit!... oh! si peu que rien!

LOCART, *à Léontine.* Au fait, si c'était si peu que rien...

LÉONTINE. Taisez-vous donc!... j'ai vu ce que j'ai vu!... vous êtes encore un fameux *melon*, vous!...

Digitized by Google

OSCAR, *se détournant pour rire.* Oh!

LOCART, *à part.* Madame la marquise qui dit que je suis un melon!

LÉONTINE. Enfin, vous êtes bien heureux tous que j'aie bien déjeuné... j'ai beaucoup d'indulgence quand j'ai bien déjeuné... Oscar, je vous pardonne... à condition que vous ne recommencerez plus.

OSCAR. Oui, connu, la condition de rigueur.

LÉONTINE, *à part.* Avec cette maudite jalousie que je ne peux pas vaincre, je crois que je suis un peu sortie du langage de la bonne compagnie... rentrons-y... (*Haut.*) Marquis, irons-nous visiter le château de Saint-Rambert?

OSCAR. Volontiers, marquise... (*Bas.*) Oui, donne-toi des airs de duchesse, à présent!... il est bien temps, après être descendue si bas... remonte, remonte donc!...

LÉONTINE, *bas.* C'est ce que je fais.

LOCART. Si vous le désirez, madame, François vous guidera jusqu'au château.

OSCAR. Ce n'est pas de refus.

JUSTINE. Il n'y a qu'une petite difficulté, notr' bourgeois, c'est que François est allé conduire le propriétaire d'à ce matin à un quart de lieue d'ici.

LOCART. Et à quel propos?

JUSTINE. Vous saurez que la fille du propriétaire s'est trouvée subitement indisposée, que le médecin est absent, et que le père de la demoiselle court comme un fou après tous les docteurs des environs!

LOCART. Ah! mon Dieu!...

LÉONTINE, *avec compassion.* Et cette jeune fille va peut-être mourir faute de secours?

JUSTINE. Dam' c'est ben possible...

LÉONTINE, *bas.* Oscar!... il faut y aller! il faut la sauver!...

OSCAR, *bas.* Ah! je reconnais bien là le cœur de la grisette!... mais que dire? comment justifier une pareille démarche?

LÉONTINE, *bas.* J'arrangerai ça, moi!... ça n'aura pas l'air... louche du tout. (*Haut.*) Monsieur le marquis a autrefois étudié la médecine... en amateur... et comme il est des circonstances où l'on oublie son rang, sa dignité... il va se rendre auprès de cette jeune fille; et, en attendant l'arrivée du médecin, il lui donnera les premiers secours...

LOCART. Il serait possible! quel heureux hasard! (*A part.*) Un marquis médecin!... et peut-être apothicaire!...

JUSTINE. C'est sur la place!

OSCAR. Conduis-moi, mon enfant...

LÉONTINE, *bas, et vivement.* Oscar!... j'ai confiance!...

OSCAR, *bas.* Sois donc tranquille... ce n'était qu'histoire de rire un moment...

LÉONTINE. Ah! mais, c'est que je vous trouve beaucoup trop gai...

OSCAR. Ne pensons qu'à notre pauvre malade.

ENSEMBLE.

AIR *de Pingot au bal Musard.*

Je veux ici de mes progrès
Dans le bel art que je cultive,
Donner une preuve ostensive
Si Dieu seconde mes essais.

LES AUTRES.

Qu' c'est heureux qu'il ait des secrets!
Mais pourvu qu'à temps il arrive!
Si la maladie est active,
C'en est fait de tous ses projets.

Oscar sort avec Justine.

SCÈNE XIV.

LOCART, LÉONTINE.

LÉONTINE, *à elle-même.* Ce sera une bonne action en passant!

LOCART, *à part.* Si pendant que je suis seul avec elle, je la consultais sur cette pétition que je veux présenter à monsieur le marquis?... Pourquoi pas?... (*Haut.*) Pardon, madame la marquise... vous m'avez témoigné tant d'amitié que...

LÉONTINE, *à part.* Joliment!... je l'ai appelé melon... le fait est que c'est bien ça...

LOCART. Je n'hésite pas à réclamer de vous un service.

LÉONTINE. De quoi s'agit-il, mon vieux?

LOCART, *à part.* Son vieux!... Elle a de ces expressions qui vous mettent à votre aise.

LÉONTINE. Il paraît que si votre femme vous empêche de parler, vous vous en dédommagez pas mal quand elle n'y est pas?

LOCART. D'abord, madame la marquise, permettez-moi de vous demander si vous êtes bien décidée à quitter Paris?

LÉONTINE. Mais z'oui... et pourtant, je sens que j'en aurai du regret.....

AIR *de la Chanoinesse.*

De mon beau Paris,
Vrai paradis,
Que la vie
Est jolie!
Point de soupirs,
Point de désirs;
Là, rien n'est que plaisirs.
Pour les gourmets,
Qu'il a d'attraits!
Rien n'égale
La capitale!
Vins,
Vieux et fins,
Plats
Délicats,
Flattent nos goûts, nos odorats!
Après un repas
Rempli d'appas,
Sans gêne,
On se promène,
On court aux bois,
Où l'on fait choix
D'un âne encor
Retor.

Digitized by Google

Puis vient le bal,
Plaisir moral,
Qui fait le charm' de l'existence!
Vive Musard!
Vive Chicard!
En France,
Il n'est qu'un Balochard!...
De mon beau Paris, etc.

Mais revenons au service que vous avez à me demander... Voyons, mon brave homme, que voulez-vous que je vous fasse?...

LOCART. Je vous dirai, madame la marquise, qu'aussitôt que j'ai entendu M. le marquis témoigner le désir d'acheter le château qui est à vendre, l'idée m'est venue de solliciter la place d'intendant de ce domaine. Je me suis mis à rédiger une pétition que j'ai l'intention de présenter à votre noble époux... la voici!... voudrez-vous avoir la bonté, madame la marquise, de la lire, d'un bout à l'autre.....

LÉONTINE, *à part, en prenant la pétition.* C'est facile à dire.....

LOCART. Comment la trouvez-vous?...

LÉONTINE, *hochant la tête.* Hum!... c'est pas mal... mais c'est un peu fin...

LOCART. Permettez... vous la tenez à l'envers.

LÉONTINE, *la retournant.* Ah! pardon... Il fallait m'écrire ça en bâtarde... comment voulez-vous qu'on déchiffre vos pattes de mouches?...

LOCART. Il me semblait pourtant que c'était gros.

LÉONTINE. Ça, gros?... mettez donc vos lunettes, farceur!...

LOCART. Enfin, n'importe?... j'en ferai une autre copie... Mais, ce n'est pas tout, madame la marquise...

LÉONTINE, *à part.* Allons, que me veut-il encore?...

LOCART. Aurez-vous la complaisance d'apostiller ma pétition?...

LÉONTINE. Apostiller? (*A part*). Qu'est-ce que c'est que ça, apostiller?

LOCART. Je suis sûr que votre signature seule me fera obtenir la faveur que je sollicite.

LÉONTINE. Ah! ma signature?... (*A part, avec embarras.*) Que le diable l'emporte!... c'est égal... apostillons. (*Haut.*) Donnez-moi une plume... pas de fer... une plume d'oie... j'aime mieux l'oie...

LOCART. Je vous sais gré de la préférence que vous m'accordez.

Il lui donne une plume.

LÉONTINE, *signant.* Voilà ce que c'est!

LOCART, *regardant.* Tiens!... c'est une croix!

LÉONTINE. Oui.... c'est une signature comme une autre... d'ailleurs, monsieur le marquis connaît mon seing.

LOCART. C'est tout ce qu'il faut... Ah! madame, combien je vous remercie!

LÉONTINE. Il n'y a pas de quoi.

LOCART. A présent je suis sûr de ma place!

LÉONTINE, *à part.* Oui, prends garde de la perdre...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, OSCAR.

OSCAR, *accourant.* Me voilà! me voilà!...

LÉONTINE, *vivement.* Eh bien?

OSCAR. Ma jeune malade est hors de danger!... mais il était temps que j'arrivasse! son état était alarmant... heureusement que j'ai de suite pratiqué une saignée, qui a produit un effet salutaire.

LOCART, *stupéfait.* Monsieur le marquis a pratiqué une saignée!... Quelle sera la surprise du père de mademoiselle Clémence, lorsqu'en rentrant chez lui il trouvera sa fille guérie!

OSCAR. Ou du moins en convalescence...

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, Mme LOCART.

Mme LOCART. Monsieur le marquis, je vous annonce la visite des personnes notables de l'endroit, qui s'empressent de venir vous présenter leurs hommages.

OSCAR. Les personnes notables! (*A part.*) Ah! fichtre! c'est à présent qu'il faut montrer ce que nous sommes, ou plutôt ce que nous ne sommes pas!

LÉONTINE, *à part.* Voilà le moment de donner à ces imbéciles-là une haute idée des marquises de la capitale...

LOCART. Comment! tu as dit à tout le monde que...

Mme LOCART. Taisez-vous!... (*A Oscar.*) Faut-il faire entrer?

OSCAR, *arrangeant sa toilette.* Oui... qu'ils entrent...

LÉONTINE, *de même.* Qu'ils entrent... je ne m'y oppose pas...

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, M. DOUCIN, NOTABLES, DAMES, etc.

CHOEUR.

AIR : *Allons, enfants, au revoir.* (Grâce de Dieu.)

Nous nous hâtons d'accourir,
Pour présenter nos hommages
Aux deux nobles personnages
Qui chez nous daignent venir!
Les fêter, les accueillir,
Est un plaisir!

Digitized by Google

M. DOUCIN. Monsieur le marquis, j'apprends à l'instant que des personnages de distinction sont descendus à l'auberge du Lion d'or, et je m'empresse, en ma qualité d'adjoint, et vu l'absence de monsieur le maire, de venir vous présenter mes respects.

OSCAR. C'est très-bien, mon cher adjoint; je suis sensible à cette attention... délicate... Madame la marquise aussi est très-sensible...

LÉONTINE. Oui, monsieur, je suis extraordinairement sensible...

OSCAR, *à part*. Beaucoup trop, quelquefois...

LÉONTINE. Mais permettez... vous dites que nous sommes *descendus* à l'auberge du Lion d'or... c'est *montés* qu'il fallait dire, puisque l'auberge est sur la côte... (*A part.*) Je n'étais pas fâchée de lui faire voir que j'ai un peu de logique dans la tête.

M. DOUCIN. Je vous présente monsieur le percepteur...

Le percepteur salue.

LÉONTINE. Ah! monsieur est *précepteur?*

M. DOUCIN. *Percepteur...*

LÉONTINE. J'entends bien... *précepteur...* chargé de donner le fouet aux moutards quand ils ne savent pas leur leçon.

M. DOUCIN. Vous avez, m'a-t-on dit, le projet d'habiter le château de Saint-Rambert?

OSCAR. En effet!... nous voulons nous fixer dans ce pays... car nous sommes fatigués du tumulte de la capitale...

LÉONTINE. Oui... ça finit par être *cauchemardant*!

OSCAR, *faisant des signes à Léontine.* Pardon, messieurs... madame la marquise a voulu dire... *embêtant.* Une fois installé dans mon château, je veux avoir des rosières... c'est une si belle chose que d'encourager la vertu!

LÉONTINE, *à part, en le regardant.* Oui... on t'en donnera des rosières, à toi... le plus souvent!

OSCAR. Je prétends aussi mettre l'hôpital sur un bon pied!...

LÉONTINE, *à part.* Allons! le voilà à l'hôpital, à présent!...

M. DOUCIN. J'espère qu'en attendant votre installation, vous n'aurez pas d'autre domicile que le mien?

OSCAR. Ah! monsieur, c'est trop!...

LÉONTINE. C'est trop... de la moitié...

M. DOUCIN. Le soir, nous faisons de la musique... nous donnons quelquefois un petit bal...

OSCAR. Mais c'est charmant!... nous nous ferons un véritable plaisir de mêler nos chants à vos chants!...

LÉONTINE. Et à votre tour, vous mêlerez vos chants à nos chants!...

OSCAR, *à part.* Nous ne sortirons jamais de nos chants....

M. DOUCIN. Ces dames seront on ne peut plus flattées de vous entendre...

OSCAR. Eh! que ne parlent-elles?... Nous pouvons leur donner de suite ce petit agrément....

M. DOUCIN. Eh quoi! vous seriez assez bons?....

LOCART, *à sa femme.* C'est qu'il n'est pas fier du tout, ce mar....

Mme LOCART. Taisez-vous!....

LÉONTINE, *bas à Oscar.* Ah! ça, es-tu fou?... chanter dans une auberge... comme des aveugles?... il ne manque qu'une orgue de Barbarie, ou une clarinette....

OSCAR, *bas.* Ça fera bien!... (*Haut.*) Messieurs et dames, nous allons vous chanter un duo dans lequel madame la marquise excelle!... Ce duo, qui est à la portée de tout le monde, a fait fureur dans les cercles de Paris!...

LÉONTINE, *bas.* Que leur chanterons-nous?...

OSCAR, *bas. La Normande!* (1)... Y es-tu?

LÉONTINE, *à part.* En voilà une, d'idée!...

AIR *de Bérat.*

No z'avons ti bu!...

OSCAR.

No z'avons ti ri!...

ENSEMBLE.

Chez la mèr' Grivelle!...
No z'avons ti bu! no z'avons ti ri!
C'est ça du plaisi!
J' sis tout étourdi!

LÉONTINE.

J' sis tout endormi!

ENSEMBLE.

No z'avons ti bu, no z' avons ri!
C'est ça du plaisi!
Oh! oui,
C'est cha du plaisi!

OSCAR.

Tu m' versais toujou
Quand j' voulais pu boire.

LÉONTINE.

Tu buvais toujou
Tant qu'y avait d' quoi boire!

OSCAR.

Si maman m' véyait,
Comme ell' m' calott'rait!...
Tu n' li diras pas,
Mon p'tit Nicolas.

LÉONTINE.

Tais-toi, grand bêta!
Ell' ne l' saura pas...
Puisqu' ton cœur s'en r'pent,
Pourquoi qu' tu bois tant!

OSCAR.

Tu m' versais toujou.., etc.

ENSEMBLE.

No z'avons ti bu, no z'avons ti ri!
Chez la mèr' Grivelle! etc.

(1) Chansonnette de Bérat, *chez Vieillot, éditeur*, 32, *rue Notre-Dame de Nazareth*; et pour la musique, chez Colombier, 6, rue Vivienne.

Digitized by Google

M. DOUCIN. C'est parfait!...

LOCART. C'est admi....

Mme LOCART. Taisez-vous!...

OSCAR, *bas, à Léontine.* Je te disais bien que nous les étourdirions!...

LÉONTINE, *à part.* Il y a de quoi....

OSCAR. Quant à la danse, je suis sûr, estimables provinciaux, que vous en êtes encore au classique quadrille!... tandis que nous autres parisiens, nous avons adopté la polka.... Eh! parbleu! pendant que nous y sommes, il faut que madame la marquise et moi nous vous mettions à même d'apprécier une danse qui est en grande faveur dans le monde élégant (*à part*) de la *Chaumière*!...

M. DOUCIN, *enchanté.* Ah! monsieur le marquis!... c'est trop de complaisance!...

LÉONTINE, *bas, à Oscar.* Comment! tu veux encore...

OSCAR, *bas.* Sans doute,... tu vois bien que ce sont des oies, et que nous pouvons nous amuser à leurs dépens!...

LÉONTINE, *à part.* Ah! mon Dieu! une marquise dansant la *frotteska* dans un bouchon!... il n'en faut pas davantage pour éventer la mèche!...

OSCAR. Y êtes-vous, marquise?...

LÉONTINE. Oui, marquis!...

POLKA PARODIÉE.

M. DOUCIN, *après la danse.* Ah!... quelle danse délicieuse!...

Mme LOCART. On voit bien que c'est le *nec plus ultrà* du bon ton!...

LOCART. Oui, c'est le *nec*....

Mme LOCART. Taisez-vous!...

Oscar et Léontine se sont assis à droite. Les dames les entourent pour les complimenter.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, M. ROBIN.

ROBIN, *aux aubergistes.* C'est encore moi, mes amis!... Comprenez-vous ce qui m'arrive?... je rentre à la maison, éperdu! désolé!... il m'avait été impossible de découvrir un médecin, et je trouve ma fille en pleine convalescence!... — Mais il faut que je m'excuse auprès de M. le marquis et de Mme la marquise!... car je suis le dernier à leur présenter mes respects.... Où sont-ils?

Mme LOCART. Les voici!...

OSCAR, *se levant, et reconnaissant Robin, à part.* M. Robin!... quelle tuile!...

LÉONTINE, *de même.* Le Robin!... quelle cheminée!...

ROBIN. M. le marquis, permettez-moi de vous.... (*Les reconnaissant, et s'écriant.*) Qu'ai-je vu?...

Mme LOCART. Qu'est-ce donc!...

ROBIN. Je ne me trompe pas!... le marquis est mon étudiant en médecine! et la marquise, ma grisette de la rue de la Harpe!...

TOUS. Oh!

Mme LOCART. Comment! ces deux locataires dont vous nous parliez ce matin?...

ROBIN. Et qui ont déménagé par la fenêtre!... ce sont eux!...

CHOEUR.

AIR : *Folie, orgie.* (Ange gardien.)

Ah! quel scandale!
Et quel affront!
Ah! rien n'égale
Un pareil front!
Mais laissons-les pour ce qu'ils sont.

LOCART. Je n'en reviens pas!... le marquis qui ...

Mme LOCART. Taisez-vous!...

ROBIN. Ah! je vous tiens enfin, mes rusés débiteurs!... Cette fois, vous ne m'échapperez pas!...

OSCAR, *à part.* Me voilà pris!...

LÉONTINE, *de même.* Je suis complètement *démarquisée!...*

Mme LOCART. Je ne m'étonne plus que notre soi-disant marquis ait guéri Mlle Clémence, puisqu'il est étudiant en médecine....

ROBIN, *s'écriant.* Comment!... c'est lui qui.... ah!... je suis désarmé!...—Monsieur, vous avez sauvé ma fille! c'est moi maintenant qui ai contracté une dette envers vous!... je vous donne d'abord quittance pour ce que vous me devez! et je vous promets que ma reconnaissance ne s'en tiendra pas là!...

OSCAR. Ah! monsieur! je n'ai obéi qu'à la voix de l'humanité...

LÉONTINE. Et un peu à la mienne...

OSCAR. Oui! car c'est Léontine qui m'a inspiré cette bonne action!...

ROBIN, *avec satisfaction.* C'est bien!... ceux qui vous connaîtront vous estimeront!... Je n'en dirai pas autant de ceux qui vous logeront....

Mme LOCART. Monsieur le marquis, voici la carte du déjeuner....

OSCAR. La carte?... ah! l'addition.... (*Lisant et s'écriant.*) Cinquante-deux francs!... (*A part.*) Comment nous tirer de là?...

LÉONTINE. C'est un peu cher.... Madame l'hôtesse, voici d'abord... trente-cinq francs, six sous et un monaco....

ROBIN. Madame Locart, je me charge de tout!....

LÉONTINE, *remettant l'argent dans sa poche.* En voilà un, de propriétaire modèle!... — M. Robin, je retourne chez vous!...

ROBIN, *vivement.* Merci! merci!...

Digitized by Google

LÉONTINE. Eh bien ! vous avez tort.

OSCAR. Partons-nous, marquise ?...

LÉONTINE. Avec plaisir, marquis !...

LOCART, *d'un ton goguenard.* Madame la marquise, faut-il faire avancer la voiture ?...

LÉONTINE. Taisez-vous !... vieux cantaloup !...

CHOEUR.

AIR : *Que l'amour ici nous engage.* (Permission de dix heures.)

Désormais,
Jamais
De rancune !
De plainte importune !
A lui / moi le succès !
Puisqu'enfin
Cette heureuse cure
Ici nous assure
Un bon médecin.

OSCAR, *au public.*

AIR : *A l'âge heureux de quatorze ans.*

De marquis je quitte le nom...

LÉONTINE, *de même.*

Messieurs, je redeviens lingère...
Ce soir, en fait d'ambition,
Je n'ai plus que cell' de vous plaire...

OSCAR.

De vous dépend notre destin !

LÉONTINE.

Vous s'rez indulgents, j'imagine...

OSCAR.

Applaudissez le carabin...

LÉONTINE.

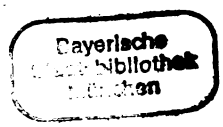
N'oubliez pas la carabine.

REPRISE DU CHOEUR.

FIN.

NOTA. Cette pièce, qui obtint un très-grand succès à Paris, est d'un effet certain pour la Province; c'est sur la demande de plusieurs directeurs des départements que nous en donnons une édition entièrement conforme à la représentation.

Paris. — Imprimerie Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.



Digitized by Google